

Au pavillon de la France Roger Bezombes

Frédéric Mégret

Number 69, Winter 1972–1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57866ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mégret, F. (1972). Au pavillon de la France : Roger Bezombes. *Vie des arts*, (69), 68–69.

A Terre des hommes:
Place aux arts!

Frédéric MÉGRET

Au pavillon de la France Roger Bezombes

Inclassable et inclassé dans les casiers de l'art contemporain, unique et déconcertant, pointilleux dans sa vie et soudain délirant dans sa démarche créatrice, tel apparaît bien Roger Bezombes aux approches d'une soixantaine qui le trouve dans la libre plénitude de ses moyens plastiques. « C'est un peintre », va-t-on dire de l'homme à qui une barbe pointue confère on ne sait quoi de faustien. Évidemment, et l'on n'a pas fini de découvrir le cousinage de Bezombes, ivre d'Orient, avec un Matisse pour qui le seul élément constructif d'une surface reste bien la couleur.

Bezombes s'est même dévoilé voici quelques vingt ans en établissant (plutôt qu'en écrivant tant l'iconographie y importe) un livre remarquable et qui garde toute sa fraîcheur: *L'Exotisme dans l'art et la pensée*. Écoutons l'auteur: « La vérité poétique reste un Orient de mystère.



Madelon, 1969.
Fond de bronze; diam.: 230 mm.
Coll. H. B., Paris.
(Phot. Armour Landry)

Elle n'est que dans l'insoluble. Inconnue, nous la désirons. Conquise, nous la dédaignons. » Pourquoi, comment resterait-il l'esclave de la toile, comme de ses deux dimensions?

Peintre, disait-on. Oui, Bezombes fera les rencontres nécessaires, comme les périples utiles à sa propre quête. Il rencontre le Bauhaus, il court les États-Unis, il découvre même Gauguin et Van Gogh chez Maurice Denis, il parcourt l'Afrique du Nord puis l'Afrique Noire, la Grèce, la Palestine, l'Égypte. Il soufflera dans les Alpilles, à Saint-Rémy, dans un paysage brûlé à souhait. Peintre, bien sûr. Il fait même des décors de théâtre pour des pièces, pour des ballets. On le retrouve un jour, quai Saint-Michel, à Paris, occupé à amasser toutes sortes d'étoffes, des velours fatigués, des soies exotiques, des brocards râpés, des dentelles découpées. Bezombes s'est lancé dans d'étranges et

très belles **tapisseries**, où il va décider d'une faune mythologique de gros poissons que lui soufflent ses grands fleuves, le Nil, le Niger, le Rhône aussi. Après ces Moby Dick aux yeux de verroterie, il se lance dans une murale de 150 mètres, **La Musique**, pour décorer le grand auditorium de la Maison de la Radio. Il n'a de cesse qu'il ne trouve, avec le morceau d'étoffe, le ton juste, celui que réclame telle sonorité de tel instrument.

Peintre. Plus que cela. Il se voit commander, vers 1965, des médailles par l'administration de la Monnaie. Il s'excite pour une formule, toute carcan d'apparence. Bezombes la débordera vite et saura créer du nouveau dans cette discipline d'airain. La médaille ajourée, distendue, surchargée, va devenir rare talisman entre l'oeil chercheur de ce demiurge du bricolage. Il passera de ce qu'il appelle des sculptures-objets et même des sculp-

tures-totem à l'invention et au montage. Bezombes est un homme à ramasser tout ce qu'il rencontre. Rien pour lui n'est inerte, et le hasard objectif est là pour que cet outil rouillé devienne une sculpture évidente. Ne croyez pas qu'il aille s'inspirer de la statuaire africaine ou de l'océanienne. Non, mais le processus de métamorphose comme la charge de sacré que prend chez Bezombes l'assemblage de débris ou d'objets sauvés du néant décide d'extraordinaires rencontres plastiques. Avec les Senoufos comme avec les Étrusques.

Allez classer maintenant un Roger Bezombes! Qui l'a dit? Bezombes travaille à voir toujours davantage, à faire voir plus et mieux, à reculer la limite du non-vu.



Notre-Dame-du-Paradis, 1968.
Hauteur : 420 mm.

